



**Organisation
panaméricaine
de la Santé**



**Organisation
mondiale de la Santé**
BUREAU RÉGIONAL DES
Amériques

57^e CONSEIL DIRECTEUR

71^e SESSION DU COMITÉ RÉGIONAL DE L'OMS POUR LES AMÉRIQUES

Washington, D.C., ÉUA, du 30 septembre au 4 octobre 2019

CD57/DIV/4
Original : anglais

**ALLOCUTION D'OUVERTURE DE L'HONORABLE ALEX M. AZAR II
SECRÉTAIRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX
DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE**

**ALLOCUTION D'OUVERTURE DE L'HONORABLE ALEX M. AZAR II
SECRÉTAIRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX
DES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE**

**30 septembre 2019
Washington, D.C.**

**57^e Conseil directeur de l'OPS
71^e session du Comité régional de l'OMS pour les Amériques**

Monsieur le Président,
Madame la Directrice Etienne
Monsieur le Directeur général Tedros
Chers collègues ministres,
Chers leaders,

C'est un honneur de vous accueillir tous à Washington et d'être ici avec vous pour ce Conseil directeur.

J'aimerais tout particulièrement remercier le Dr Sands pour avoir assumé les fonctions de Président du Conseil directeur, et Madame la Directrice Étienne pour son invitation à m'exprimer devant vous tous aujourd'hui.

Je souhaite d'abord offrir les condoléances, la solidarité et le soutien du Président Trump et du peuple américain au peuple et au gouvernement des Bahamas à la suite de l'ouragan Dorian.

Les Américains sont plus que familiers avec la désolation qui fait suite au passage des ouragans, et ils connaissent l'ampleur de l'énergie à déployer pour s'en rétablir. Nous nous engageons à faire tout ce que nous pourrons pour appuyer ces efforts de rétablissement.

Quand je parcours la salle du regard aujourd'hui, il est bien agréable de retrouver des visages familiers, entrevus récemment à l'Assemblée générale de l'ONU ou croisés lors de ces collaborations étroites sur les problèmes sanitaires auxquelles nombre d'entre nous ont participé cette dernière année.

Comme je l'ai déclaré lors de l'intervention du gouvernement des États-Unis à la Réunion de haut niveau sur la couverture sanitaire universelle, il est important de se souvenir que l'objectif ultime de notre travail collaboratif est une meilleure santé pour tous.

Cet objectif a été formulé dans la constitution de l'OMS, dans la constitution de l'OPS et dans les résolutions de l'ONU et de l'Assemblée mondiale de la Santé.

Mais, ainsi que nous, habitants de l'hémisphère occidental, aimons à le rappeler à nos amis de Genève, les institutions précurseurs de l'OPS précèdent l'OMS de presque un demi-siècle.

Avant les déclarations mondiales que j'ai évoquées, les nations des Amériques s'étaient déjà dédiées de manière explicite au travail nécessaire pour œuvrer à une meilleure santé sur l'ensemble de notre hémisphère.

Comme l'a exprimé en 1902 le Chirurgien général du Service de santé publique des États-Unis alors qu'il intervenait lors de la première réunion de ce qui allait devenir la Conférence sanitaire panaméricaine : « Aucun sujet n'a plus d'importance que ceux qui vont être envisagés lors de cette conférence : la protection contre l'émergence et la propagation de maladies et l'assurance pour l'homme d'environnements qui lui permettront d'atteindre les normes de santé les plus élevées. »

Je ferai par ailleurs remarquer que la santé n'est pas la première question qui a rassemblé les nations des Amériques.

En effet, avant que les Amériques ne tiennent leur première conférence sanitaire internationale officielle, nous avons déjà un peu plus tôt, en 1902, tenu une conférence internationale sur la réglementation du café.

Je suppose que ce n'est pas une mauvaise règle pour les conférences internationales : d'abord, le café, puis on passe à tout autre chose.

Plus sérieusement, nous sommes fiers de notre coopération historique sur l'ensemble des Amériques concernant la santé, et je me réjouis à la perspective de poursuivre ce travail aujourd'hui.

Je veux souligner que nous ferons plus pour nos peuples en travaillant ensemble aux grandes questions faisant l'objet d'un consensus, pour lesquelles de réels progrès peuvent être réalisés, qu'en nous opposant pour chercher à adopter des politiques conflictuelles, pour lesquelles nous savons qu'aucun consensus n'est possible.

En tant que Secrétaire de la Santé et des Services sociaux des États-Unis, mon travail est d'aider toutes les personnes des États-Unis à vivre plus longtemps et en meilleure santé.

Le président Trump a souscrit à un idéal pour les soins de la santé qui fait de l'obtention de meilleurs résultats sanitaires l'une des priorités principales.

La vision du Président est que les États-Unis disposent d'un système de santé où les soins sont abordables et personnalisés, un système centré sur le patient et lui laissant le contrôle, un système qui lui procure une tranquillité d'esprit et le traite comme une personne, non pas comme un numéro.

Bien que cette vision se réfère spécifiquement aux États-Unis, nous croyons que cibler comme objectif ultime l'amélioration de la santé est une priorité que partagent presque tous les pays quand ils évoquent l'objectif de la couverture sanitaire universelle.

Pour atteindre cet objectif, nous devons, que ce soit dans nos nations respectives ou dans des forums internationaux comme celui de l'OPS, tirer parti des forces et des ressources du secteur privé comme du secteur public et promouvoir des partenariats qui incluent la société civile, les ONG, les organisations communautaires et les organisations religieuses. Cette approche multidimensionnelle de la CSU constitue la meilleure chance d'offrir des soins d'excellente qualité, centrés sur le patient et améliorant sa santé.

Elle constitue également la meilleure chance d'améliorer nos capacités à riposter aux urgences sanitaires et aux maladies infectieuses qui peuvent dépasser les frontières, comme la rougeole et l'infection à virus Ébola, et ainsi protéger la santé de tous.

Malheureusement, nous avons aujourd'hui dans notre propre hémisphère une urgence sanitaire de grande ampleur.

Au Venezuela, le régime inefficace de Nicolas Maduro a détruit l'économie et le système sanitaire de ce pays, obligeant des millions de Vénézuéliens à fuir vers d'autres pays de la Région. À cause de la faillite du système sanitaire vénézuélien, ces réfugiés n'ont pu bénéficier de soins médicaux de base, comme la vaccination, et n'ont souvent reçu aucun traitement contre des maladies non transmissibles, comme le cancer et le diabète.

Les États-Unis et un grand nombre de nations présentes dans cette salle ont travaillé ensemble étroitement pour faire face à cette situation.

J'ai voyagé en Colombie un peu plus tôt cette année pour voir la situation sur le terrain, et je veux ici rendre hommage aux efforts héroïques des pays, parmi lesquels la Colombie, qui ont reçu des Vénézuéliens déplacés.

Alors que j'étais en Colombie, un certain nombre de ministres de la Santé se sont mis d'accord sur un processus pour élaborer une nouvelle carte régionale de vaccination, qui simplifiera la détermination des besoins sanitaires des migrants.

Par le biais de l'Agence des États-Unis pour le développement international, nous avons également fait récemment un don de 12 000 unités d'antirétroviraux anti-VIH pour contribuer à répondre en Colombie aux besoins non satisfaits des Vénézuéliens porteurs du VIH.

Les États-Unis envisagent déjà un futur où les Vénézuéliens pourront rentrer chez eux, reconstruire leur système sanitaire et améliorer la santé de leur peuple.

Ce processus de reconstruction est sujet à une planification active du gouvernement des États-Unis et de nos partenaires sur l'ensemble de la Région.

Je voudrais terminer en faisant remarquer que nous serons plus efficaces pour riposter à ce type d'urgences sanitaires en nous assurant que nos organisations internationales mettent l'accent sur la préparation nécessaire à ces ripostes, qui devrait constituer une composante importante du travail actuellement en cours pour réformer l'OMS et renforcer l'OPS.

Nous travaillerons avec vous tous pour un programme d'améliorations continues à l'OMS et à l'OPS, qui implique que l'accent soit clairement déplacé vers la mesure de l'impact au niveau de pays lors de la mise en œuvre du nouveau Plan stratégique de l'OPS et du 13^e programme général de travail de l'OMS.

Je félicite les États Membres de notre Région, et l'OPS, pour leur étroite collaboration visant à concrétiser leur idéal commun et à articuler leurs engagements respectifs visant à faire progresser la santé dans le cadre du prochain Plan stratégique de l'OPS.

Comme je l'ai exprimé au début de cette allocution, notre objectif ultime est de faire progresser la santé. En travaillant à cet objectif, nous avons beaucoup à apprendre les uns des autres.

En coopérant et en restant focalisés sur les priorités communes découlant des menaces sanitaires les plus importantes que nous devons affronter en matière de santé, celles qui font fi des frontières et exigent une coopération internationale, nous améliorerons la santé et la prospérité des nations de l'ensemble de l'hémisphère et du monde entier.

Merci de votre aimable attention.

- - -